

**Thème : quelles évolutions perceptibles dans l'environnement du secteur des Musiques Actuelles pour envisager quelles perspectives ?**

Tour de table des présents :

Sébastien Condolo et Wilfrid Lebec de Trempolino, Jean-Claude Jouffre, Marc Bodony Directeur du conservatoire du Val D'Yerres, Stéphanie Gembansky (Fédélisma), Marie Laure Brizet (Charleville Mézière), Clothilde Bernier & Flavie Van Colen (Paloma), Eric Anglas & Laura Delaunay (Multimusique), Frédéric Roz (Le Tremplin), Bertrand Dupouy, Gladys Le Bihan (Rezone), Thierry Duval (Le CRY), Hervé Parent (La Casa Musicale), Thibaut Roy (CDF), Nicolas Bongrand.

**> Point sur l'étude d'Hervé Parent (voir doc)**

On insiste sur les chiffres (tx de fréquentation, nombre d'inscrits). Dans les bilans, on parle toujours à la place de l'usager, on décentre le propos. Est ce que c'est la finalité ? Ce qui est intéressant, c'est de redonner la parole aux usagers. Que fait-on de tous ces éléments ?

Dans les études, on parle d'un public vieillissant : parce qu'on a une focale Rock, si on prend d'autres esthétiques, c'est différent.

Les publics de la Casa Musicale (à Perpignan) ce sont les gitans, c'est un beau projet au départ sur le papier. Pendant 20 ans on est resté sur cette base et on ne se réinterroge pas sur l'évolution des pratiques.

Les motivations sont plus intéressantes, c'est fait de façon graphique pour mieux visualiser les éléments.

La motivation première, c'est apprendre, progresser ; ce qui vient ensuite, c'est d'avoir du plaisir, vivre des moments agréables en collectif pour des publics variés (demandeurs d'emploi, personnes au travail...) C'est la notion de création du lien social.

On distingue deux approches et centres d'intérêts chez nos publics :

- Les publics nouveaux arrivants sur la ville qui souhaitent retisser un lien social.
- Ceux qui voudraient avoir une approche plus professionnelle.

La plupart des projets ne prennent en compte que la première dimension (apprentissage) et la dernière (approche professionnalisante). Les motivations intermédiaires sont ignorées (plaisir, lien social, épanouissement).

Il y a sans doute quelque chose à jouer dans nos structures autour de l'intégration de ces différentes motivations dans le montage des projets.

Ces questions doivent être posées aux politiques publiques pour éviter de faire uniquement du jeunisme ou des projets en direction des quartiers prioritaires.

**Question :** la Casa est née sur quels constats ? Les Centres Sociaux Culturels ne faisaient rien ?

**Réponse :** En effet, il y avait peu de choses existantes lorsque je suis arrivé à Perpignan.

**Question :** Le directeur de la Casa Musicale n'est pas sensible aux résultats de l'enquête ? Pourquoi ?

**Réponse :** Ce n'est rationnel de la part de la personne, il y a une posture frontale avec moi, un blocage interne.

**Question :** Cela touche la question de comment on positionne le projet par rapport aux politiques publiques.

**Réponse :** c'est l'idée d'adapter la réponse qu'on donne en fonction de ceux qui sont commanditaires.

Les parcours de vie sont très intéressants à porter à la connaissance des politiques publiques.

On est tous d'accord avec ça mais comment on donne de la visibilité pour que les usagers comprennent ce qu'il s'y passe au delà de ce qui est écrit sur le fronton ?

**Question :** Une entrée quantitative est facile, pour les autres indicateurs c'est plus compliqué.

**Réponse :** Il s'agit de mettre en contexte les résultats pour leur donner du sens. Par exemple, un collectif de festivals bretons met en évidence l'intérêt social des festivals.

Dans le rapport d'activité de Paloma on insiste sur les éléments d'explication.

Rappel sur le séminaire consacré sur l'évaluation. Les outils d'évaluation doivent se faire de façon conjointe avec les politiques publiques.

**Eric (Multimusique, école de musique à Grenade) :** Il n'y a aucune reconnaissance de la part des Politiques Publiques. On doit s'appeler « école de musique » pour avoir un semblant de reconnaissance.

>>> A CONSULTER : *Étude de Wilfrid LEBREC : Cf doc en PJ.*

**Tour de table :**

### **Thème 1: Politiques publiques**

**Benjamin Velle (EMMD Haguenau) :** Nous constatons une baisse de budget de l'association départementale (AdIAM) ce qui entraîne des suppressions de poste, moins de postes fixes, et donc des problèmes de fonctionnement pouvant aller jusqu'à une remise en question du projet d'établissement. Le chargé du centre info est parti car son poste de travail était à géométrie variable. On a de grandes difficultés à maintenir le projet.

Remarque : prise en main des PP sur les contenus. La nouvelle direction du CRMA n'est pas la même que celle du départ.

**Hervé Parent** : la culture du chiffre pour les PP doit être remise en question pour parvenir à une réelle politique publique. Il y a une attente de retour sur investissement pour les PP mais on doit pouvoir poser d'autres critères (épanouissement, bien vivre...). On doit tenir compte des parcours singuliers et pas seulement du marché et de ce qui est mainstream. On doit placer l'humain au centre, ne pas être prisonnier de la culture du chiffre et reposer la question du travail dans la société.

Cela questionne aussi la notion d'évaluation. Aujourd'hui, le PIB est le seul indicateur de mesure actuellement). Par exemple, la notion de bien vivre (Buen Vivir) est inscrite dans la constitution bolivienne.

Le maire ne reçoit que les usagers qui se plaignent. Si vous êtes content, il faut aussi le dire aux collectivités publiques.

**Wilfrid Lebrech (Tremplouin, Nantes)** : La réforme de la formation professionnelle a replacé l'humain dans le dispositif de formation. Le diplôme leur permettra d'obtenir un certain niveau et de s'orienter vers un autre secteur d'activité. C'est un aspect positif de cette réforme qui remet l'individu au centre du parcours de formation.

**Marc Bodony (CRD- Essonne)**: L'intercommunalité change, la place des structures change et les règles vont être modifiées. L'objectif n'est pas posé avec les tutelles et les occasions sont rares de poser les choses avec les élus.

On observe par ailleurs une déculpabilisation croissante des collectivités sur le fait de toucher au secteur culturel, ce qui rend l'avenir plus difficile. Cela s'illustre par une grande facilité à utiliser la DSP pour éviter d'entrer dans de plus profondes questions. La question de l'émergence n'est plus posée. On peut défendre un partenariat avec les PP dans le cadre des DSP, c'est dans la loi.

**Nicolas Bongrand (Collectif RPM)** : La question du financement de l'accompagnement se pose souvent dans le cadre de nos formations de formateurs. Nous ne sommes pas toujours en mesure d'y répondre. Comment peut-on trouver des ressources pour développer nos actions d'accompagnement en dehors d'une approche « star système » visant à redorer le blason d'une structure via le développement de la carrière d'un groupe qui sera reconnu ?

On peut faire comprendre aux artistes qu'il y a un retour à faire face aux investissements nécessaires (action culturelle réalisée par les artistes accompagnés). Comment RPM peut être intermédiaire via la DGCA et ses partenaires ?

**Marc** : On constate une baisse des moyens et même un arrêt du financement des conservatoires par l'état. En 2016, on revient au niveau des subventions de 2012. Les subventions sont soumises à des critères pas toujours respectés par les DRAC.

La loi LCAP propose des « classes préparatoires » pour préparer l'entrée dans les établissements supérieurs, les décrets sont en cours. La loi NOTRE avec la notion de droits culturels aura aussi un impact sur certains équipements.

**Thierry Duval (le CRY)** : On constate une perte de sens de ce qu'est un projet culturel commun. On pose un discours qui n'est entendu par personne d'autre que nous, il n'y a plus

de grandes figures tutélaires de la culture. Il y a également ce paradoxe entre le discours politique qui est en plan large alors que la gestion des PP est très normative. Il faut ramener un maximum de paroles des usagers. C'est une perte de légitimité de nos expertises. La traduction administrative des politiques publiques est incohérente.

**Jean-Claude Jouffre** : On assiste à une restructuration des territoires. Autrefois c'était la guerre avec les conservatoires, maintenant ce n'est plus le cas. C'est positif mais il est plus difficile de se positionner, on n'est plus les seuls à détenir l'expertise. On doit alors trouver les moyens d'être actifs ensemble avec les différentes structures qui existent maintenant.

**Marie Laure Brizet (Charlevilles)** : Ce sont les administrations qui ont le réel pouvoir, les politiques sont plutôt suivistes. Je suis dans une intercommunalité très pauvre et nous sommes démunis en terme d'argumentaire face au politique. Au final, il y a un budget pour la construction des nouveaux équipements, mais pas de budget pour les actions de terrain, on rabote sur tout.

**Seb Condolo (Trempolino)** : En tant que citoyen, par rapport aux Musiques Actuelles : elles sont nées en dehors des politiques, les PP s'en sont emparé et on arrive aujourd'hui à une situation où les politiques n'ont pas la culture de ce milieu. On doit alors éduquer les politiques.

**Stéphanie Gembarski (FEDELIMA)** : Il y a une fragilité extrême des acteurs de terrain, des acteurs locaux qui passe par une perte de postes et de subventions. Droits culturels qui sont entrés dans la loi LCAP. Idée de conventionner ce qui n'est pas labellisé, possibilité de passer des conventions. Violence symbolique. L'enjeu est de maintenir des espaces de concertation entre le secteur et le politique. Il faut aussi éduquer le secteur sur la culture du chiffre.

**Clotilde Bernier (Paloma, Nîmes)**: La réunion de nos 2 grandes régions aura un impact important sur toutes ces questions.

**Eric** : Tout a été dit, je suis en milieu rural avec un manque de financement important pour la taille de l'entreprise. Quand on parle de politique c'est autour d'un Ricard et c'est compliqué. C'est en réseau et ensemble qu'on pourra s'en sortir. Pour cela, le Collectif RPM est un atout pour les structures qui le composent.

**Fredéric Roz (Le Tremplin, Beaumont)** : Les propos précédents sont aussi les miens. Il y a quinze jours, je remettais mon poste en question face aux élus pour leur faire prendre conscience des difficultés. J'ai toujours été en contact avec les élus. Pourquoi j'en suis là ? C'est la reconnaissance du projet par les élus.

Ce sont les artistes et les usagers qui doivent s'exprimer.

Voilà ma façon d'aborder les choses : comment faire pour que les gens qui ne se plaignent pas s'expriment ? Je dois justifier de la manière dont j'utilise les financements possibles. La survie de nos dispositifs passe par la reconnaissance et le lien.

**Philippe Audubert (Tremolino, Nantes) :** C'est un changement d'époque, avec la fin des années Lang, la culture n'est plus une priorité des PP.

## **Thème 2 : pratiques musicales / publics**

**Fred :** Les sensations et attentes du public adulte et des jeunes sont différentes. Chez les adultes, il y a une réelle demande de fréquentation de la structure. Ils sont demandeurs autant que les autres de progression, de formation, de résidence... On constate une évolution de ce type de public, il y a beaucoup de curiosité en général.

Les publics plus jeunes arrivent avec une demande plus précise de formation, ils sont moins timides pour rentrer dans des parcours.

Une question se pose : est-ce que nos structures sont perméables à de nouvelles formes comme l'électro ? Les évolutions artistiques du hip-hop induisent aussi de nouvelles demandes. Il faut être en veille sur tout ça et se demander comment on peut adapter les espaces et le matériel aux nouvelles pratiques et esthétiques.

**Eric :** On a voulu monter une école « loisir » et ça fonctionne bien. Le public adulte est de plus en plus présent. On manque de place chez nous et il y a beaucoup de petits qui veulent monter des groupes. Les émissions de TV poussent les jeunes à vouloir chanter. Cependant, les enfants écoutent peu de musique.

**Clotilde :** Comment accompagner les musiques électro et le rap ? Paloma est un outil techniquement adapté aux musiques électroniques. Pour les musiciens, l'accompagnement est destiné aux professionnels. On a tenté de mettre en place des espaces de discussion pour les musiciens, il n'y a pas vraiment eu de réactivité de leur part.

**Stéphanie :** On note une grande diversité des pratiques et pas toujours dans les lieux repérés et c'est tant mieux. Les rappeurs disent que les rockeurs ont été un temps méprisants et qu'ils ont pris l'habitude de faire tout seul.

**Seb C :** Pour le hip-hop et l'électro, les approches sont différentes avec un temps de pré-production à l'aide des machines. Pour le hip-hop, le public est plus difficile à retenir. L'exemple de Imhotep à Tremolino est intéressant. La rencontre a été riche autour des valeurs du hip-hop. Chacun sur ses méthodes et chacun sur ses idées. Les groupes de hip-hop sont contents : « pour la première fois, on ne nous prend pas pour des guignols ». Il y a trop de clichés autour de ces esthétiques, ce qui nuit à toute possibilité.

**Marie-Laure :** On a créé des lieux supers, maintenant comment on les fait fonctionner avec des moments de rencontre ? Le phénomène de consommation pure m'inquiète un peu.

Dans les Ardennes, c'est l'inverse, le hip-hop a été bien doté pendant longtemps et les rockeurs ont aussi besoin d'être accompagnés. Le rap c'est du social ? Je ne suis pas d'accord.

**Aparté :** Il est beaucoup question du rap ! Pourquoi ?

**Jean-Claude :** C'est parfois difficile de rentrer en contact avec certains musiciens hip-hop. Je n'ai pas pu offrir à ces musiciens de meilleures conditions que celles qu'ils avaient avant.

Aujourd'hui, il existe une classe de rap au conservatoire. Par rapport aux JAM, on a appliqué les règles qui s'appliquaient au RAP. Il ont repris ce que faisaient les rappeurs...

**Gladys** : Se pose aussi la question suivante : comment peut-on amener les gens à avoir un recul sur leurs pratiques ?

**Thierry** : On a un sentiment général de vieillissement des publics du CRY. Beaucoup de lieux sont implantés dans des zones difficiles mais les rappeurs n'y vont pas pour autant. Les modes de production peuvent être faits à domicile. Il n'existe pas de communautés de musique qui seraient équivalentes les unes aux autres.

La manière dont on a construit les lieux renvoie une image. Institutionnellement, on est dans une logique d'offre et on associe pas les usagers à la manière d'utiliser les lieux.

Logique de lieux : comment peut-on avoir une relation avec les musiciens en dehors d'une logique de lieux ? Doit-on les raccompagner en dehors des lieux, quelle continuité des actions de la structure, hors les murs ? Quelle place du numérique pour assurer ce suivi.

Pas de retour sur la prescription des médias.

**Marc Bonony** : Les studios ne sont pas adaptés au hip-hop. Dans les studios, on trouve un public âgé mais pas intéressé par les formations. Pour l'enseignement artistique, on a une injonction de faire du hip-hop dans les conservatoires sans que le politique ait la connaissance de ce que sa représente.

**Nicolas** : J'ai joué dans un centre commercial en traînant des pieds alors que le public a répondu présent. On s'interdit dans le secteur culturel d'aller dans ces non-lieux, que l'on perçoit de façon péjorative, alors qu'ils sont l'espace de vie de nombre de personnes qui n'ont peut-être pas connaissance de nos activités.

Le live streaming. On est pas adapté dans une approche à 360° (musique à l'image). Étude sur le rapport au public connecté. Documentaire de 30 minutes sur l'électro à Paris.

**Conservatoire** : Le mot génération montante a été utilisé pour justifier le changement de politique publique. Quand on voit une médiathèque qui s'ouvre ou autre chose ou est ce qu'on est dans une approche de clientélisme ? Je suis embarrassé par ce type de question. On est des militants de la fin d'une aventure et il faut qu'on accueille les suivants et les accueillir ne suffit peut être pas.

**Wilfrid** : C'est plutôt du ressenti, l'impression d'un clientélisme de groupes qui viennent chez nous et qu'on ne connaît pas ou qu'on ne voit pas. Les évolutions de la musique sont quelquefois difficiles à comprendre. Toutes les esthétiques ne sont pas représentées à Trempolino. Dans les squats, il est mieux de ne pas dire qu'on travaille à Trempolino. Ils se sentent rejetés par nos structures

**Hervé** : Doit-on accueillir toutes les esthétiques musicales dans nos lieux ? Pas obligatoirement. On est dans la culture de « chambre », on reste chez soi, on travaille sur internet.

Il y a des lieux libres où on peut entrer et y faire ce qu'on veut, on peut faire comme à la maison, « en sécurité ». Il faut repenser les lieux autrement, dans une approche différente.

On était légitime sur le Rap à la Casa parce qu'on avait un rappeur légitime (Nasty).

À mon avis, les vieux qui utilisent les lieux en consommateurs le font parce qu'ils sont de l'époque de la création des lieux.

**Benjamin** : Il ne reste pas grand chose à dire. On se pose la question par rapport au hip-hop. Pourquoi ? On s'est peut être laissés prendre au jeu des représentations. Je ne suis pas musicien de musiques actuelles. La pédagogie est plus cloisonnée. En face à face pédagogique, les goûts ont évolués (musique de jeux vidéo, de pub...). Mouvement à suivre.

**Laura (Multimusique, Grenade)** : Plein de trucs dits, la manière dont on construit les lieux est importante. On met tellement longtemps à avoir et à construire les lieux que c'est difficile de les remettre en cause. La question des financements est fondamentale.

Jeunesse pas jeunesse n'est pas une question pour nous. Ils sont plus ouverts au conseil qu'avant. Ne pas se figer dans un fonctionnement.

**Bertrand** : Je suis entièrement d'accord avec la réappropriation du terme musiques actuelles pour les lieux. On ne peut pas faire comme si tout le monde allait collaborer avec tout le monde. Les esthétiques ne sont pas un grand tout. Nos lieux doivent être des lieux de vie et accueillants. On fait le reproche aux utilisateurs d'être des consommateurs mais nos lieux ont tout fait pour ça. Les usagers paient des services et sont effectivement consommateurs. Il faut sortir de la politique de l'offre et les faire participer à l'utilisation de la structure.

### **Thème 3: management et organisation du travail**

**Philippe** : Réflexion autour de la relation au travail (Cf le rapport au travail)

**Laura** : Grande flexibilité des personnes, application de la convention collective de l'animation. La mutualisation n'est pas une panacée. Sur l'organisation du travail, on a un fonctionnement qui fait attention aux droits des salariés de la structure. Sur l'idée de mutualisation, c'est d'une grande complexité.

**Marc Bodony** : employé par une mairie. Inflation de DGS qui coûtent cher, demande de production de documents chronophages. Il a un rempart entre nous. L'équipe administrative est surmenée et la souffrance au travail se retrouve là. Le fonctionnement est très lourd avec des gens qui justifient leurs postes en chargeant les équipes. C'est une tendance lourde au sein de l'institution.

**Hervé** : Je reprend une partie de ce qu'a dit Philippe. Nos structures datent des années 80 et pour celles qui n'ont pas eu de changement de direction, elles restent figées sur les modèles de cette époque. Il y a une forme d'institutionnalisation par la suite. On est dans une autre phase maintenant, celle de la gestion du projet artistique qui bouge. On ne peut plus demander la même chose aux projets.

Les lieux devenus institutionnels, ce sont de beaux équipements et les bénévoles ne sont plus enclins à venir participer au projet, ils ont besoin d'être payés aussi quand ils travaillent. Je n'ai pas vu de nouvelles façons d'aborder la question.

**Marc Bodony :** On a besoin d'avoir des lieux. L'accompagnement en fin de vie : c'est pluridisciplinaire. Sur la manière de collaborer entre les institutions, c'est un organigramme qui fait que les responsables des structures collaborent et échangent entre eux alors que les équipes n'ont pas d'espace pour échanger ensemble.

Comment ces gens qui ont des métiers différents peuvent collaborer ? Il ne s'agit pas que le public passe de l'un à l'autre.

**Thierry :** Sur la question des différentes époques : il y a beaucoup de choses qui restent établies sur les manières de fonctionner dans les structures comme au début de l'aventure des musiques actuelles.

Sur la question de la transmission : comment une structure qui se revendique de l'éducation populaire met en place des choses pour transformer cette vision et ne pas rester dans une vision de type productiviste ? Je n'ai pas connaissance de ce travail autour de la transmission. Sur la question du management, on est passés d'une époque de conquête à la préservation. Comment cette posture nous fait travailler au regard des normes qu'on nous impose et pour des raisons d'argent, une posture de soumission ?

Nécessité de formaliser des choses sans néanmoins abandonner l'expérimentation. Il y a un isolement des directeurs dans lequel ils se complaisent.

**Marie-Laure :** Je me pose la question du bénévolat dans nos structures, du temps de travail effectif, j'aimerais bien dissocier le temps de travail du temps de présence. A quel moment on fait 35 heures par semaine ? Je me pose la question avec deux structures qui interrogent la question des rythmes de travail pour les jeunes qui rentrent dans nos entreprises.

**Seb C :** Je passe mais je vais être bref. L'idée du militantisme et de la passion est importante. Y travailler est déjà la récompense. Comment on passe du militantisme à un travail régulier. Comment on se cale sur les temporalités des usagers qui ne sont pas les nôtres. Il y a un vrai confort à être salarié et un inconfort par les cadres que ça impose. J'ai ce goût de faire plus librement.

**Clotilde :** Juste dire que je constate ce qu'évoquait Philippe. Je suis curieuse de voir ou en seront nos structures dans 20 ans. Je trouve difficile la collaboration entre personnel du privé et personnel du public.

**Eric :** Pas grand chose à rajouter sur ce qui a été dit.

**Fred :** Je reviens sur l'histoire du projet. J'ai travaillé avec les Ressources Humaines, sur la question de donner de la souplesse dans le volume horaire en respectant les obligations, on est sur du temps de travail annualisé. Quand on veut mettre en place ça dans une mairie ou ça n'a jamais été fait, c'est compliqué. On emploie des intermittents et en connaissant la vie des intermittents, on n'est plus adaptés à leurs besoins. Sur le poste technique je pourrais avoir un ½ poste sur la régie, j'ai préféré avoir recours à de l'intermittence. C'est la problématique du management : négocier avec les services et négocier avec les salariés. C'est dans l'air du temps la souplesse, l'annualisation était la seule solution. J'avais cette même problématique en enseignant de la musique. Il y a des questions à poser sur le temps de travail des intervenants musiques.



## **Thème 4: évolutions techniques / Technologie**

**Thierry :** La place de la circulation de l'information par mail modifie totalement les rythmes et fait subir un rythme de travail plus difficile à supporter. C'est sans doute un sujet à traiter. Beaucoup de lieux sont fondés sur la scène et on n'est pas prescripteur sur le net alors qu'internet est vraiment un territoire.

**Rezone :** Pas grand chose à dire. Comment réfléchir aux nouveaux salariés ?

**Jean-Claude :** C'est quand même bien de pouvoir utiliser les nouveaux outils à disposition. Il y a du matériel à disposition mais on ne l'utilise pas. Les écrans pour y mettre nos téléphones.

**Marie-Laure :** A quoi ressemblera le site de demain avec les outils dont on dispose ?

**Seb C :** Internet est déjà très présent, l'outil téléphone est utilisé comme un instrument de musique. Il y a un fossé important entre la mise sur le marché des produits, leur utilisation et leur disparition qui est très rapide. Je suis un grand utilisateur de tutoriels et il y a toujours des marques qui sont derrière. Beaucoup d'outils sont là pour gagner du temps mais ça enlève le temps souvent nécessaire à la maturation d'un projet. Si on peut le faire, il faudrait accompagner les gens pour qu'ils soient des consommateurs avertis. Les choses au final évoluent assez peu. La valorisation rapide amène à une forme d'individualisme. Beaucoup sont des effets de mode qui vont passer rapidement. Plus l'empreinte technologique est forte dans une esthétique, plus elle peut disparaître rapidement.

**Eric :** Les technologies ne remplaceront jamais un intervenant. Certains intervenants voient ça comme une concurrence (les sites internet de cours online). Il faut pouvoir se servir des deux : la technologie et l'humain. Il n'y a pas grand chose de négatif là dedans, il faut s'en servir comme d'un outil pédagogique. Les cours en ligne fonctionnent bien mais c'est de la concurrence déloyale.

**Fred :** La question on l'entend où ? Sur la com ? Sur la programmation, j'utilise des outils virtuels. L'aspect de l'équipement en lui-même est important, je suis content d'avoir une console numérique. Le sans fil également. L'utilisation du digital est maintenant has been. Sur les outils de création, le détournement est de rigueur (voir l'auto tune). Je suis intéressé par ce sujet là, on doit être en veille là dessus. Et on a des outils qui quelques fois arrivent trop tard.

**Bertrand :** Internet m'a simplifié la vie, je ne pars plus avec une tonne de documents. Mais dans les structures, il y a souvent ce problème du matériel qui n'est pas adapté. Les expérimentations pédagogiques capotent à cause de ça.

**Philippe :** Les évolutions technologiques des systèmes d'organisation.

**Conservatoire de Strasbourg :** On peut utiliser l'image en support de cours et le wifi est indispensable.

**Hervé :** Pour les artistes qui sont en « culture de chambre », il y a toujours besoin de présentiel, d'espace de rencontres possibles. Il y a un besoin de créer un espace confortable (comme à la maison) dans les structures et qui permettra d'être quand même en contact avec les autres. On doit repenser les espaces dans leur globalité.

**Wilfrid :** C'est lié à la formation : e-learning, formation à distance. Il va falloir qu'on y aille rapidement. Multiplicité des outils que permet internet : visuel, auditif.

Il ne faut pas que l'e-learning soit l'unique modèle, il faut pouvoir mixer les pratiques avec du présentiel. Il y a un fort taux d'abandon sur les plate-formes parce que c'est pas très sexy. On suppose que l'apprenant est autonome d'où l'importance du présentiel.

Au MaMa, la conf Believe nous informait qu'il avait investi énormément sur le virtuel pour savoir comment la musique est consommée.

L'artiste Cléa Vincent confirme qu'elle avait pu, grâce à son compte Spotify, se rendre compte qu'elle était très diffusée au Mexique. Du coup, elle a monté une tournée là-bas.

**Marc Bodony :** Je suis croyant mais pas pratiquant. Certaines choses me paraissent compliquées auparavant mais maintenant tout s'est démocratisé : l'enseignement avec les tutoriels, les hologrammes qui font de la formation. L'intelligence artificielle est passionnante mais inquiétante. L'apprentissage de la musique se résume bien souvent à quelques phrases : « plus fort, moins vite... ».

Des outils extrêmement simples peuvent être utilisés très simplement dans des conditions très différentes. La musique artificielle est déjà en expérimentation. Je suis fasciné par d'autres méthodes d'entrée en musique qui sont très simples.

**Nicolas :** Il y a de nouveaux territoires virtuels. La question est : comment se les approprier ? C'est quelquefois les personnes qu'on accompagne qui sont en compétence sur les outils virtuels. On doit penser cette articulation entre les gens qui sont autour des structures et nous, identifier les liens entre eux pour pouvoir produire de la donnée et de l'image.

Sur la place de l'image, il y a des stations dédiées à l'image pour travailler l'identité visuelle des groupes et des artistes. Il y a des choses qui se passent à l'extérieur (Franck Zimmerman) projet Imago à Clermont Ferrand.

**Thibaut Roy :** Les conservatoires sont à la traîne sur le numérique, c'est lié au statut territorial de ces structures. On n'a pas d'outils adaptés ni de parc de matériel utilisable. Tout cela n'est pas ou peu présent au niveau administratif et artistique.

Au niveau de l'organisation des équipes, les outils collaboratifs sont intéressants (doodle, google group...) Il y a eu une tendance dans les conservatoires : le possible de l'internet face à l'impossible budgétaire.

L'accompagnement de l'élève à l'usage des élèves pour utiliser ces outils (tutoriels). Au niveau de la création, ça fait une génération qui a un savoir faire mais qui est déconnectée de la compréhension de ce qu'ils font.

Laurent Pataillot intervient dans cette dimension.

## **Thème 5: environnement et évolution du secteur professionnel**

**Thierry :** On utilise le terme fort de coopération, on devrait s'interroger sur ce qu'on peut mettre derrière ce terme. On assiste à un retour en force de la notion d'école, il y a ce

recentrage sur l'école dans le sens de valeur de la république, les choses doivent se passer dans l'école. Stratégiquement, on a un peu refusé ce terme d'école. Est ce qu'il ne faut pas se le réapproprier ?

**Rezone** : On est aussi confrontés à la question du repli sur soi et de la concurrence, c'est un sentiment de plus en plus fort.

**Jean-Claude** : Il y a des acteurs différents qui sont sur le même créneau de la musique. Il me semble qu'il n'y avait pas autant d'émergence auparavant.

**Marie-Laure** : exemple du cabaret vert. Ne pas centrer sur les grosses manifestations dans les projets. Projets à l'année contre gros projets. On peut faire du développement local sans se marcher les uns sur les autres.

**Clotilde** : J'ai l'impression qu'il y a aussi un retour des petites entreprises dans lesquelles l'artiste est très présent.

**Fred** : Oui, il y a un retour au petites AMAP de la culture (petits tourneurs) qui produisent de l'innovation. J'ai par exemple été sollicité par un mec qui monte une start-up et un qui monte sont petit label. Qu'est ce qu'on fait de tout ça par rapport au projet de la structure ?

**Bertrand** : Je suis d'accord sur le retour en force du terme école mais je ne suis pas sûr qu'il faille s'en emparer même pour des raisons stratégiques. Le terme d'école a un sens particulier.

**Philippe** : Concentration.

**Laura** : Pour remettre du positif, l'uniformisation est de fait dans les festivals : les gros festivals concentrent la totalité des artistes en tournée. On a un petit festival qu'on essaye de faire vivre mais avec beaucoup de difficultés. Mais, il y a de plus en plus de petits festivals qui se montent.

**Hervé** : On a trop recours au service civique qui remplace des emplois qu'on ne peut pas rémunérer. Ça pose un problème quand on se place dans les valeurs de l'éducation populaire. Il y a peut être une régulation à faire là dessus.

**Wilfrid** : Je ne suis pas dans le secteur depuis longtemps mais ce que je constate c'est qu'on a du mal à développer des partenariats durables. L'avenir, c'est peut être de mutualiser ce qu'on sait faire avec des structures. Travailler ensemble ça peut être profitable à chacun.

**Marc Bodony** : Par rapport au rapprochement du monde des écoles de musique et des musiques actuelles, on arrive à utiliser des mots qui permettent de se réunir autour de la table. Si on arrive à l'osmose ça n'est pas souhaitable non plus. La posture des « structures MA sont passées de la conquête à la préservation ». Il y a des choses que le champ des musiques actuelles sait faire et que les conservatoires ne sauront jamais faire. Il faut les nommer et maintenir la pression sur ces termes, ne pas se laisser prendre dans une espèce

d'ambiance « oui-oui ». Il faut se méfier des conservatoires, on n'est pas encore sur les mêmes berges.

La question de l'argent : l'économie générale dit que la viabilité est quand même difficile. Les financements de l'économie sociale et solidaire sont publics.

Quand on travaille sur l'émergence des artistes, c'est à fond perdu, on ne perçoit rien sur l'investissement. Cette question pourrait être posée dans les modèles économiques généraux. AOLF a des niveaux d'expertise très avancés, la question de capitaliser la ressource pour aller l'utiliser ailleurs ne se fait pas.

Pourquoi y a-t-il une pléthore d'établissements d'excellence ? problème d'ego. Il faut mettre des gardes fous par rapport à ça. Ce monde veut prendre la totalité de l'espace.

**Conservatoire Paris** : La place des pôles supérieurs et les musiques actuelles, quelle place ont-ils maintenant dans les structures. On accompagne les musiciens qui sortent du DEM et qui ont des demandes d'insertion professionnelle. Le Mima et les autres diplômes permettent d'avoir une équivalence.

Ces différents tours de table sont très riches mais on s'éloigne des contours.

## **Thème 1 : Politiques publiques**

Dans le premier thème deux grandes tendances :

- la question des financements et des moyens alloués aux structures et aux porteurs de projets : on constate une baisse globale (excepté pour le Tremplin) qui va devoir interroger les structures dans leur recherche de financement.
- le deuxième point, plus débattu, concerne la façon dont on devrait s'adresser aux politiques pour donner du sens et de la matière à nos actions. Sortir de la politique du chiffre pour revenir à une politique du sens et du projet.

Il faut pouvoir maintenir des espaces de médiation entre les structures et le politique et ne pas rompre la relation malgré plus de cynisme constaté.

On évoque aussi le fait que les administrations et les collectivités ont un réel pouvoir et que c'est également à cet échelon que nous devons être attentifs dans nos relations / négociations.

### En résumé :

Réinterroger notre relation au politique et travailler sur ces question de l'évaluation de nos actions et activités.

On note la fin d'une époque (la fin des 30 glorieuses) et le début d'une nouvelle période où la culture n'est plus un enjeu prioritaire et que de ce fait les combats à mener seront sans doute plus rudes et sur des bases différentes.

## Thème 2 : pratiques musicales / publics

Plusieurs constats :

- les usagers sont demandeurs de progression, de connaissance et viennent dans nos lieux pour répondre à cette demande même dans une pratique de loisir pour les adultes.
- nos lieux ne sont pas adaptés à toutes les esthétiques musicales en particulier pour l'électro et le hip-hop qui sont exclus.

Il est souligné que nous n'avons pas vocation à accueillir toutes les esthétiques tout le temps, partout, les musiques actuelles ne sont pas un grand tout, il y a des tensions quelquefois entre les courant (hip-hop versus rock).

Beaucoup de choses dites sur le hip-hop qui posent une question : c'est quoi le problème avec le hip-hop ? On veut absolument qu'ils viennent chez nous alors qu'ils ne nous sollicitent pas. Ils ont des demandes mais on ne peut pas y répondre ? Les tutelles nous renvoient qu'on ne fait rien pour le hip-hop.

Cela rejoint la question évoquée : nous sommes souvent dans une politique de l'offre qui ne questionne pas assez l'utilisateur. On doit (re)venir à plus d'échange avec les usagers pour sortir d'une politique de l'offre et aller vers plus de réponses à des besoins dans leur diversité. Sortir du consumérisme des usagers pour qui cependant les choses sont organisées dans ce sens.

Beaucoup de choses concernent les lieux, lieux qui renvoient des signes et des représentations. Lieux quelquefois excluant pour un certain public et pas toujours adaptés aux évolutions des pratiques.

On a parlé de pratiques en chambre et que nos lieux devraient pouvoir être des espaces d'accueil similaire mais favorisant la rencontre et l'échange : une chambre avec du passage....

On souligne qu'on doit être à nouveau dans l'expérience et sortir de la soumission aux modèles imposés.

## Thème 3 : management et organisation du travail

Moins de réponses sur ce thème.

Le constat d'un changement d'époque est à nouveau évoqué. Selon Thierry Duval, nous sommes sortis d'une période de conquête pour rentrer dans une période de préservation. Il

s'agit donc de combattre un conservatisme des modes d'action pour imaginer d'autres façons d'intégrer les équipes dans les projets futurs des structures.

Cela veut dire qu'on doit mettre en place des systèmes intégrateurs et participatifs autant avec les équipes qu'avec les usagers pour parvenir à des modes de management adaptés aux évolutions constatés dans les entreprises :

- > entreprises libérées,
- > nouveaux modes de gestion de l'activité,
- > adaptation aux nouvelles formes d'entreprises également.

#### **Thème 4 : évolutions techniques / Technologie**

Constat partagé : les outils issus du numérique sont intéressants dans leur diversité et les possibilités qu'ils offrent. Cependant assez largement on constate que soit on ne sait pas trop comment les utiliser, soit on n'est pas équipé (les conservatoires), soit on est équipé mais mal ou pas de façon adaptée...**Bref un vrai problème d'adaptation aux nouveaux outils et à leur utilisation.**

On évoque les échanges dématérialisés : le e-learning autant pour la formation que pour les cours online mais en relativisant que c'est compliqué, cher, et pas toujours adapté à la diversité des situations.

Dans ce qui est évoqué, plane un malaise avec ces questions car elles ne semblent pas encore véritablement tranchées ou simplement abordées : entre le pas équipé du tout, le croyant pas pratiquant, le c'est bien mais l'humain c'est mieux....

On en parle de façon un peu théorique comme si le dématérialisé était justement virtuel... Les évolutions technologiques, c'est aussi de nouveaux modes d'organisation du travail, de production et de diffusion de la musique et beaucoup d'expérimentation se font en dehors de nos établissements. Il faut être en veille sur ces nouveaux modes d'appropriation et d'organisation. Nous sommes des passeurs auprès de nos usagers et il ne faudrait pas rester sur des modèles des décennies passées.

#### **Thème 5 : environnement et évolution du secteur professionnel.**

On évoque les notions de partenariat et de coopération. Quelles réalités sont à l'œuvre dans ces notions et comment les réinterroger ?

La multiplication des structures et des dispositifs rend difficile l'organisation à l'échelon des territoires et les collaborations ou partenariats plus complexes. Par rapport à cette notion de partenariat et de collaboration, attention malgré tout à garder son champ d'action et ne pas se faire phagocyter par les structures plus offensives (les conservatoires). Certains acteurs, sur certains territoires veulent prendre la totalité de l'espace.

L'organisation est plus complexe également avec les différents échelons des lieux d'apprentissage et d'enseignement de la musique (accompagnement, DEM, Pôles Sup et maintenant classes préparatoires...).

Autre constat : Retour au petites AMAP de la culture, (petits tourneurs) qui produisent de l'innovation.

Sollicité par une personne qui monte une start-up et une autre qui monte son petit label...qu'est ce qu'on fait de tout ça par rapport au projet et exigences de la structure ?

Le terme d'école est également réinterrogé dans une perspective de clarification des projets que l'on porte. École : laquelle et comment ?

Enfin on termine avec l'interrogation de Clotilde Bernier : **Ces différents tours de table sont très riches mais on s'éloigne des contours de ce qu'est le collectif RPM.**

Peut-être pouvons nous repartir de cette question qui me semble importante pour les décisions que nous serons amenés à prendre pour la suite.

Et dans ces différents tour de table, nous n'avons pas évoqué les 2 structures fondatrices très en difficulté, et pour des raisons différentes, qui risqueraient à terme de quitter le Collectif : le CRY et l'ARA.

### **Vendredi matin : Débat à partir de la synthèse**

**Thierry** : La question du hip-hop est sociologique. Il faut défendre ceux qui sont les plus exclus et se battre pour accueillir les plus défavorisés. On peut parler d'une justice socio-artistique. Il est important de savoir quels sont les non publics des salles et de nos équipements. Un chantier est à ouvrir sur ce sujet.

**Fred** : Ces questions touchent aussi le personnel de nos structures : la typologie de nos salariés conditionne également les esthétiques. Le nom du bâtiment est aussi important, le Tremplin, c'est un nom qui envoie des signes à l'extérieur.

**Bertrand** : Ces questions ont été souvent évoqués dans les séminaires. Il y a cette pensée : avoir dans les structures des salariés représentatifs des esthétiques que l'on accueille. En même temps, on avait aussi la position inverse : il ne faut pas « typer » les personnels de nos structures pour être plus généraliste.

**Marie Laure** : On a des conflits entre lieux de diffusion et DSP.

**Thierry** : Toutes ces musiques ne naissent pas dans les lieux qui les accueillent par la suite.

**Hervé** : Je veux parler de la méthode. Ces questions ne doivent pas rester des sujets de séminaires. On a un rôle stratégique à tenir via un nouveau document, l'ouverture d'espaces de concertation qui ne soient pas uniquement en interne.

**Eric** : On doit associer les personnes concernées, c'est eux qui vont nous dire ce dont ils ont besoin.

**Bertrand** : Cela repose la question des grands absents de nos séminaires : les usagers ne sont jamais là.

**Clotilde** : Les usagers, nous sommes au quotidien avec eux.

**Marc** : Les fédérations d'élèves n'existent pas dans l'enseignement spécialisé.

**Bertrand** : La forme de nos séminaires est trop intimidante pour que les usagers y participent. Comment peut-on organiser d'autres espaces de rencontres ?

**Nicolas** : Le projet de rencontre avec la DGCA pourrait remplir cette fonction.

**Bertrand** : Ce n'est pas complètement la même chose. Il s'agit de rencontres entre usagers et pouvoirs publics, pas entre usagers et structures.

**Fred** : Comment travailler différemment en dehors de nos structures pour se connecter avec les esthétiques non présentes dans nos lieux ?

**Hervé** : C'est un sujet intéressant : rediscuter de la fonction du lieu. Pourquoi ne pas penser un lieu virtuel en dehors de nos murs ? En tous cas, on doit penser les lieux.

**Thierry** : Repenser les lieux. C'est maintenant qu'il faut réinterroger les politiques publiques à travers la question du lieu. Il y a cette exemple à Bordeaux avec l'association Musiques de nuit qui n'avait pas de lieu et qui lorsqu'elle en a eu un s'est coupé de certains usagers.

**Fred** : On parle aussi de tiers lieux. C'est un sujet qui touche l'ensemble des lieux culturels.

**Marc** : C'est une question générationnelle. Les lieux ont été des lieux de moyens, qui permettent d'accéder à la plénitude des moyens. Les jeunes aujourd'hui sont également dans ces processus de recherche de plénitude.

**Thierry** : Sur la question des lieux, il serait intéressant de capitaliser de la ressource et tirer des enseignements à partir des expériences des lieux.

**Seb** : Il y a un moment de latence des projets entre la conception et la réalisation. La façon dont on gère ces choses sur l'univers internet est beaucoup plus réactive, avec le Big Data on va directement au contact des gens. « les parents s'évertuent à élever les enfants dans un monde qui n'existe plus »

**Hervé** : On peut s'emparer de la question des lieux dans toutes leurs dimensions : usagers, pratiques, coopération, esthétiques...

**Marc** : Réfléchir le lieu peut impliquer de rester auto-centré sur soi même. Il faut aborder également la question des coopérations.

**Thierry** : J'imagine ce chantier là dans toutes ces dimensions. Le point commun à tout cela est le lieu. Un retour analytique et critique de la politique culturelle autour des lieux serait intéressant.



**Bertrand** : D'un point de vue opérationnel, il faudrait travailler à partir de visites et d'analyses de lieu.

**Jean Claude** : Je suis plus intéressé pour parler de ce qui a marché et de ce qui n'a pas marché. De quelle manière s'intéresser à ces énergies du passé ?

**Philippe** : Un travail identique à celui de Louis Chétiennot serait pertinent.

### **Autre piste de travail : les pratiques amateurs et les rencontres DGCA**

**Thierry** : Sur le premier thème (les Politiques Publiques) : le projet est de rendre visible la réalité des pratiques amateurs. Aujourd'hui, on voit la limite des documents écrits, je crois plus à la force de l'image et je pense même que ça peut devenir un outil à destination du politique.

**Hervé** : On peut aller plus loin que de simplement montrer, il faut affirmer les valeurs que l'on défend sur la base de l'éducation populaire. Il faut affirmer des valeurs politiques dans le document filmé.

**Fred** : C'est dans la façon d'organiser les choses que ça prendra du sens.

**Bertrand** : Il faut un cadre défini et un écrit pour que l'on sache où l'on va. Une même personne doit être en charge de la réalisation du projet.

**Thierry** : Les structures qui accueillent prennent en charge le déplacement et la captation. L'idée c'est de donner à voir la réalité de nos dispositifs.

**Philippe** : C'est un gros chantier qui devra aller au delà de 2018. Est ce que les 2 chantiers peuvent cohabiter (les lieux et le film) ?

**Bertrand** : On va se heurter à un problème d'utilisation de ce document. C'est très bien, sur la base de ce qui a été dit, à destination de la DGCA. Mais, si on veut l'utiliser pour les élus de proximité, il faut partir des témoignages de proximité.

**Thierry** : Je ne suis pas d'accord, ce documentaire a vocation à parler du champ des pratiques amateurs.

**Bertrand** : Dans ce cas, il ne faut pas négliger non plus la parole et les images des élus locaux.

**Philippe** : Il ne faut pas mélanger le document filmé sur les pratiques amateurs et le travail sur les lieux.

**Fred** : Idem, je suis d'accord.

**Bertrand** : Y a-t-il d'autres chantiers à mettre en route à côté des deux projets évoqués ?

**Thierry** : Oui, j'avais noté le chantier sur le management vu que le SMA met en place une réflexion sur les échanges de pratiques. Peut être pourrait-on mettre en place ce genre d'échange ?

**Bertrand** : Pas d'idée d'avoir un chantier au regard des politiques publiques portant sur les valeurs.

**Thierry** : Un sujet évoqué hier : une guerre de pouvoir entre deux types différents de structures : l'enseignement spécialisé et les structures associatives. Il s'agit d'une nouvelle organisation territoriale.

**Clotilde** : Plusieurs questions émergent là dessus : Quelles collaborations existent entre les lieux d'enseignement spécialisé ? Que se passe-t-il dans les classes de musiques actuelles ? Quel positionnement sur ces demandes là ?

**Philippe** : On peut imaginer un séminaire sur cette thématique. Plus qu'une journée d'étude, une forme de séminaire.

**Clotilde** : Est-ce une cohabitation ou collaboration ?

**Bertrand** : 3 chantiers :

**- les lieux : collecte à faire sur un certain nombre de lieux pour produire un document pouvant déboucher sur une production écrite**

**- documentaire à destination de la DGCA sur les pratiques amateurs.**

**- Séminaire sur les cohabitations entre l'enseignement spécialisé et les structures de musiques actuelles**